

coup de princes de la terre; chacun s'intéressait à l'existence de ce grand homme, et la Reine d'Angleterre envoyait souvent demander de ses nouvelles. Enfin, il succombait ces jours derniers, le 12 de Novembre, laissant des milliers d'infortunés qui pleurent sa perte, laissant surtout des œuvres qui immortaliseront son nom. Le peuple anglais reconnaissant a voulu lui rendre les derniers honneurs, mais son corps sera transporté dans sa patrie où il recevra, nous en sommes certains, tous les honneurs qui lui sont dus. Quand on songe que cet homme a marqué son séjour dans les différents pays de l'Europe par des dons vraiment princiers, on n'est pas surpris de voir les flottes de France et d'Angleterre s'unir à celle des Etats-Unis pour accompagner sa dépouille mortelle jusqu'à sa dernière demeure. La libéralité de cet homme, quoique la libéralité ne soit pas la marque distinctive de notre siècle, avait cependant ce cachet qui s'imprime à toutes les choses de nos jours, c'est qu'elle s'étendait d'un pays à l'autre. On pourrait dire que Peabody était un des liens qui unissent l'Angleterre aux Etats-Unis.

De nos jours, en effet, plus que jamais les nations tendent à s'unir et à se rapprocher par les liens de la sympathie comme aussi par les liens de l'intérêt. Cette pensée nous rappelle l'heureuse issue des travaux de Mr. Lesseps qui, lui aussi, vient d'attacher l'immortalité à son nom en unissant non-seulement les liens du commerce, mais encore les liens de l'estime et de l'admiration réciproque des vieux peuples chrétiens, avec les habitants les plus reculés de la terre musulmane.

Commencés en 1859, ses travaux viennent enfin de se terminer et de donner lieu à des fêtes dignes des fêtes orientales. Ces fêtes, données par le Vice-Roi d'Égypte, ont attiré l'attention du monde entier, car là se trouvaient réunis plusieurs princes qui s'étaient rendus à l'invitation du Khedive pour donner à M. de Lesseps tout le triomphe et l'éclat que méritaient ses travaux. Les eaux de la Méditerranée et celles de la Mer Rouge se trouvent officiellement réunies à travers l'isthme de Suez, et l'Europe communiquera avec l'Inde, la Chine, le Japon et les Iles de l'Océan Pacifique par une large voie, accessible aux plus grands navires de commerce. C'est le 18 mars 1869 qu'a eu lieu la réunion des eaux de la Méditerranée et de la Mer Rouge en présence d'une foule immense enthousiasmée par la grandeur du spectacle. Le Vice-Roi d'Égypte y assistait, il donna le signal au moment où les écluses durent être ouvertes pour inonder les lacs amers. Lorsque M. de Lesseps vint le remercier de sa visite, il ouvrit ses bras et embrassa avec effusion le créateur de cette œuvre colossale. Le déversement s'effectuait depuis ce temps avec une grande régularité. Ce n'est donc pas précisément l'ouverture du canal qui a eu lieu le vingt de ce mois, mais les fêtes de l'inauguration. Une flotte de 50 steamers en tête desquels était le yacht de S. M. l'Impératrice se rendit de Port Saïd à Suez au milieu d'ovations et de fêtes continuelles; l'Empereur d'Autriche et des ambassadeurs assistaient aussi à l'inauguration, ainsi qu'une multitude de princes et chefs égyptiens et autres invités qui s'étaient empressés de se rendre au désir du Vice-Roi. Le 22 a eu lieu l'érection de la statue de Waghorn, l'anglais qui a eu la première idée du canal, et à Port Saïd on élèvera une autre statue à Ferdinand de Lesseps, le constructeur et le directeur du canal. Le canal doit rester la propriété de la Compagnie du Canal de Suez pendant et après passer aux mains du gouvernement de l'Égypte. Ces statues élevées à deux hommes de nations différentes sur le terrain d'une troisième nation, montre bien, comme nous le disions plus haut, la sympathie et l'estime qui de nos jours unissent les nations entr'elles.

Le Canal de Suez est une des plus grandes merveilles de nos jours, sinon la plus grande. Il n'est donc pas surprenant que tous les esprits s'intéressent à l'heureuse completion de ces travaux. D'ailleurs, en dehors de la marche plus ou moins régulière de la politique, les événements sont rares ou du moins sans intérêt. En France, c'est à peine si on parle encore du trop fameux Troppman; ce n'est pas qu'il ait reçu le châtiment de ses crimes, mais tel a été le bruit de ces horribles exploits que chaque pays a vu surgir de son sein un Troppman, dont les crimes ne le cèdent en rien aux atrocités du Troppman français. Quand à l'ex-révérant Frère Hyacinthe, si quelque bruit se fait encore autour de son nom, ce n'est que par la simple curiosité de savoir comment il a été reçu de ce côté-ci de l'Atlantique. On ne sera pas surpris d'apprendre qu'il n'y a que les ministres protestants de toutes les dénominations qui l'aient reçu avec un certain enthousiasme, ce qui l'a forcé à répéter à toute heure et sur tous les tons qu'il était encore catholique. En France, tous les esprits sont donc tout entiers à la politique. Mais cette politique est très-embrouillée et menace de s'embrouiller de plus en plus. En effet, les partis aujourd'hui se dessinent davantage. La gauche seule est divisée en deux ou trois camps, comprenant d'un côté les démocrates libéraux, de l'autre les irréconciliables, anciens et nouveaux, qui se divisent eux-mêmes en pacifiques et en révolutionnaires. Aussi, en face de ces différents partis composés d'hommes dont les opinions et les moyens d'action sont encore plus différents, l'Empereur s'est vu obligé, dans son discours à l'ouverture des chambres, de faire appel aux vrais amis de la liberté, à ceux qui ne veulent revendiquer les droits et les libertés que par des voies constitutionnelles, les assurant qu'il dispose de forces suffisantes pour maintenir la tranquillité et réprimer les désordres. Napoléon a dit qu'entre ceux qui ne veulent tout changer et ceux qui refusent toute concession, on peut choisir une glorieuse ligne de conduite. L'Empereur se déclare prêt à accorder de larges réformes et se félicite du bon accord de son gouvernement avec

les autres puissances, notamment avec les Etats-Unis dont il parle en termes très-flâteurs.

A propos de nos charmants voisins, qui nous expliquera la raison de ces marques d'amitiés, que les vieux pays d'Europe semblent leur prodiguer, à commencer par la Russie, la Prusse, la France et même l'Angleterre. Quant à l'Angleterre, nous pourrions peut-être l'expliquer par son amour maternel pour ses colonies et pour nous en particulier. Car le fénianisme n'est pas encore tout à fait disparu de l'autre côté de nos frontières, et on ne saurait douter que le renouvellement du traité de réciprocité serait avantageux aux colonies anglaises. A l'heure qu'il est, il est beaucoup question de ce traité au siège du gouvernement de nos voisins, et si les partisans du renouvellement du traité ne sont pas nombreux, du moins il ne sont pas sans espoir de succès.

Les nouvelles qui nous arrivent d'Angleterre sont sans importance; en attendant que les Chambres se réunissent, l'agitation sur la loi agraire pour l'Irlande continue et se mêle aux démonstrations féniennes, faites pour obtenir l'ammnistie des prisonniers fénien. Mais Mr. Gladstone tient bon, et, comme Napoléon, il ne veut pas céder devant les menaces, persuadé comme lui qu'il dispose de forces suffisantes pour faire respecter l'autorité.

Comme on le voit, toutes ces questions qui se discutent en France, en Angleterre et dans tous les autres grands pays de l'Europe n'ont aujourd'hui qu'un intérêt local: pour voir l'événement mémorable de nos jours, pour assister aux débats des grandes questions qui agitent l'univers catholique, il faut lever les yeux vers Rome, car, c'est du très-petit royaume de l'Église que le monde entier est occupé aujourd'hui, c'est de là que doit jaillir un rayon de lumière céleste qui illuminera tout l'univers. A l'heure qu'il est, Rome possède dans son sein les vénérables Pères qui doivent composer le Concile Œcuménique du Vatican, la dix-neuvième de ces augustes assemblées que tient l'Église depuis sa fondation. Rien ne saurait égaler la splendeur et la majesté des fêtes sacrées qui rendront à jamais célèbres ces grands jours. Le huit décembre dans la plus belle, la plus riche et la plus splendide des églises du monde se trouvera réunie la plus auguste assemblée qu'ait vue notre siècle. Cette assemblée, composée de ce qu'il y a de plus savant comme de plus saint dans le monde entier, sera présidée par l'Évêque des Evêques, le Roi-Pontife. N'y a-t-il pas de quoi faire battre tous les cœurs catholiques et être fier d'être ainsi représenté en face de l'univers. Aussi nous proposons-nous de consacrer à ce grand événement de notre siècle la plus grande partie de notre petite revue du mois de Décembre.

Maintenant que nous avons jeté un regard autour de nous et au loin, on nous permettra bien de nous occuper un peu de nous et de voir ce qui se passe dans notre pays. Les événements que nous avons à enregistrer ne sont pas de ceux qui, comme celui dont nous venons de parler, intéressent toute la chrétienté, cependant, ils sont pour nous d'une grande importance. Nous devons d'abord dire la perte que vient de faire le cabinet de Québec, par la promotion de l'honorable Trésorier M. Dunkin, à la haute dignité de Ministre de l'Agriculture dans le Cabinet Fédéral. Homme de talent et d'énergie, M. Dunkin a su s'attirer les sympathies et les respects de tous, sans distinction de partis ou de races. Il a été remplacé, comme Trésorier de cette Province, par M. Robertson, député de Sherbrooke.

Les Ministres Fédéraux actuels sont donc: Sir John A. Macdonald, Ministre de la Justice; Sir Georges E. Cartier, Ministre de la Milice; Sir Francis Hincks, Ministre des Finances; M. Campbell, Ministre des Postes; M. Howe, Secrétaire des Provinces; M. Kenny, Président du Conseil; M. Tilly, Ministre des Douanes; M. Morris, Ministre du Revenu Intérieur; M. Chapais, Receveur-Général; M. Dunkin, Ministre de l'Agriculture; M. Mitchel, Ministre de la Marine. Quant à M. Langevin, le Secrétaire d'Etat actuel, on pense qu'il succédera à M. McDougall au Ministère des Travaux Publics.

A propos de M. McDougall, tout le monde a appris avec regret les événements qui ont eu lieu dans le Nord-Ouest, dont il devait être le premier Gouverneur. Les métis se sont révoltés, se sont même emparés par surprise du Fort Garry, et ont refusé à leur futur Gouverneur le droit de s'avancer plus loin sur leur territoire. Une proclamation du Gouverneur de la Baie d'Hudson vient de les exhorter à se soumettre et surtout à ne pas se jeter aveuglément dans une position qui pourrait plus tard devenir pour eux très-désavantageuse. Nous voyons avec plaisir que le Gouvernement Fédéral, placé par cette révolte dans une position difficile et délicate, va essayer la persuasion avant de recourir à la force.

Nous sommes plus heureux dans cette Province de Québec et nous jouissons tranquillement des bienfaits de la paix, sans que le moindre nuage menace de troubler notre tranquillité. La métropole commerciale emprunte à la présence d'un des fils de Notre Gracieuse Souveraine, la gaieté et le luxe de la jeunesse et de la richesse, et la bonne vieille ville de Champlain paraît toute gaie et radieuse sous les yeux des députés revenus dans ses murs pour leurs travaux parlementaires. Car, c'est le 23 de ce mois qu'a été ouverte, par le Lieutenant-Gouverneur Sir Narcisse Belleau, la troisième session du premier Parlement de Québec. Malgré le froid et les tempêtes de neige qui nous sont arrivées cette année, encore plus tôt que d'habitude, rien ne manquait à l'éclat et à la pompe accoutumée de l'ouverture des Chambres.

Le discours du trône indique peu de mesures nouvelles, et en joignant à cela le rapprochement du temps fixé pour avis de bills privés, on prévoit une session bien remplie mais courte. Il constate que les lois